

C'était la fin de l'été, un mois d'août sans saveur, et pour quelques jours sans enfant.

Ce moment que je n'ai pas vu venir, de faire le point sur ma vie à l'aube de mes 40 ans. Le temps de me souvenir aussi, de mes rêves et désirs ; ceux que j'avais à 20 ans, sans finalement en avoir réalisé aucun en partageant une vie de couple... En me dévouant aux miens surtout, mère et épouse, trop mère peut-être ? logicienne, cuisinière, infirmière, comptable, femme de ménage et remplisseuse de frigo, pourvoyeuse d'attentions, que tout le monde soit bien et que le repas soit prêt quand l'homme rentrait du travail, que le linge soit propre, étendu, ramassé, repassé, rangé, l'appartement à peu près rangé ( ce qui est illusoire avec des enfants et encore plus quand il est trop petit pour tout ranger . J'avais ce sentiment insatisfaisant d'avoir fait de mon mieux, mais ...Mais il me manquait toujours ce petit quelque chose de vital à mon bonheur. Je ne savais pas réellement quoi. Du moins je n'osais pas me le dire je crois. En l'absence de mes enfants et du temps passé avec eux, sans dispute ni petit bonheur du quotidien ou bisous du matin et du soir, je me suis sentie si vide. Et fatiguée. M'avouer que j'étais malheureuse et depuis trop longtemps a été douloureux.

Mon mari travaillait, beaucoup, en horaires atypiques souvent, week end compris. Rentré fatigué sans réel intérêt pour mes états d'âme. Indifférent en fait. J'étais là et il m'aimait. Il fallait que cela me suffise. Je faisais partie de ses habitudes, du décor, de son décor. Il ne m'embrassait plus en partant au travail, ni en en revenant d'ailleurs, depuis longtemps. Nos discussions portaient surtout sur les enfants, leurs espiègleries, leurs conflits, leurs notes ou tournois sportifs, et la vie domestique. Trop dissemblables nous ne partageions plus grand-chose. En dehors de notre maigre vie sociale, toute complicité s'en était allée. Pas même une soirée télé à l'horizon tant nos goûts différaient. Et puis le soir, je repassais en général devant la télé et il critiquait mon programme d'une boutade ou d'un silence méprisant. J'avais besoin de calme pour m'endormir, il ne pouvait s'endormir que devant un film, ordinateur portable sur les genoux. La nuit ses ronflements me réveillaient, agacée. Le matin il se levait 30 mn avant de se rendre au travail. Douché et habillé il descendait au bureau sans jamais petit déjeuner avec moi . Dans ce petit logement HLM de fonction éloigné de nos amis, notre vie sociale s'était tarie. Pas facile de les héberger en famille après un repas un peu alcoolisé. Nous avons essayé, une fois. Complicé. Et il n'appréciait pas ma meilleure amie qui habitait notre ville. On se connaît depuis le lycée.

Nous avons consacré les vacances de juillet à des travaux de maçonnerie et jardinage à la maison de campagne. Cette fin d'été était insipide et pesante, sans soleil ni plage, sans oxygène, sans rire ni joie de vivre. Sans amour ni tendresse surtout. Le naufrage de mon couple m'était apparu comme une évidence inéluctable depuis plusieurs mois. Sauf que pas encore noyée je suffoquais dans une voie étroite et sans issue, entre amour maternel et devoirs de mère de famille, logicienne que dis-je ... Sans solution radicale que je sois capable de choisir en tout cas. Les enfants partis à la mer avec les beaux-parents, tout plaisir ou joie s'était envolé avec eux. Leur absence m'a permis de me reposer, de prendre le temps de penser aussi. L'après midi je prenais souvent le café chez une copine, dans sa cuisine ou sur la terrasse qui dominait le jardin pendant que ses enfants jouaient sur l'herbe ... Mamans avant tout et provisoirement sans emploi, avec une farouche envie d'indépendance, nous refaisions le monde en un après midi, en échaffaudant des plans douteux pour faire évoluer nos vies et nous

sentir mieux. Je me confiais. Sur ma tristesse, sur mon agonie au sein de mon couple. Je me sentais dépérir, moralement. Maman de 3 enfants je ne voulais pas me séparer, mon petit dernier n'avait que 4 ans. Et ce qui manquait à ma vie, mon mari ne savait pas me le donner.

Un jour j'ai eu un espoir fou, incohérent et absolument déraisonnable. Prendre ailleurs ce qui manquait à ma vie ... et la continuer telle quelle. Pour me sentir entière, équilibrée, heureuse, femme et épanouie. L'idée est demeurée quelques jours, je m'en suis ouverte à mon amie. Elle ne m'a pas jugée mais son non acquiescement à suffit pour que je m'élançe. Je me suis inscrite sur un site de rencontres, et c'est ainsi que tout a commencé.

J'ai échangé sur un forum, fait 2 ou 3 rencontres sans conviction autour d'un verre. Sans lendemain aussi d'ailleurs. Inintéressantes.

Et puis très vite, je l'ai virtuellement rencontré. Je me souviens encore de son pseudo ( sourire). Il me relançait souvent, apparemment disponible, léger et insouciant, coupant parfois une autre conversation, moi qui préfère n'en mener qu'une à la fois. Limite lourd dans cette insistance. Nous parlions de tout et de rien, naturels, et j'ai commencé à prendre plaisir à nos échanges à bâtons rompus, pas vraiment dans la séduction mais toujours pleins d'entrain. Souvent. Il me faisait rire et j'ai fini par attendre avec impatience mes possibilités de connexion, quand j'étais seule. Vers 19h il rentrait chez lui après avoir coupé la connexion. Je ne savais rien de lui.

Et puis un jour, nous nous sommes rencontrés.

Ils avaient rendez-vous dans une station balnéaire et le temps maussade avait éloigné les touristes. Les nuages lourds et menaçants pesaient sur la mer, de la plage à l'horizon.

Le parking était désert. Elle l'avait vu arriver d'assez loin, pensant le reconnaître rien qu'à l'allure décidée de sa démarche dans sa direction, en se disant : « Pourvu que ce ne soit pas lui ! »... sans trop savoir pourquoi... Il était brun et portait un polo noir sous une veste et un jean sombre, d'une couleur indéfinissable, entre noir et kaki. Ni apprêté ni décontracté, bcbg il sortait d'un rendez-vous professionnel.

Ils se sont embrassés gentiment sur la joue puis ont marché en devisant vers la plage. Quand ils se sont assis sur un banc du front de mer, elle a fait une fixation sur son sourire, juste une dent un peu décalée. Sur ses lèvres sensuelles aussi. Elle aimait sa voix, son timbre doux et posé. Instant de gêne passager, tant faire ainsi connaissance manque de naturel. Il était cependant avenant, charmant et d'une conversation agréable. Elle le vouvoyait, et s'en amusait à l'affût de sa réaction, un brin peste, voyant bien qu'il s'interrogeait sans le montrer de cette mise à distance.

Situation improbable : un homme entre deux âges s'est approché face à eux, pour chanter une sérénade accompagné d'une guitare. Impossible de faire connaissance sans intimité.

D'un sourire complice, le premier, ils se sont levés pour marcher d'un même pas sur la plage déserte, le vent s'engouffrait dans leurs vêtements, veste et imperméable flottant derrière eux. Elle se sentait intimidée et retenait les envols de sa robe en jersey. Le moment était étrange et agréable. Elle se demandait en discutant à quel point il lui plaisait sans parvenir à se faire un avis. Ils étaient seuls sur la plage. Un homme et une femme. Pas si loin du lieu mythique de ce vieux film qu'elle se souvenait avoir en partie vu, enfant, avec ses parents sur le canapé rouge et fleuri du salon.

« On s'assied ?

- OK ... »

Ils se sont assis côte à côte en se souriant, en discutant de leurs enfants, leur âge et scolarité respective de tout ce qui était important et de tout ce qui ne l'était pas. Ses enfants à lui étaient plus grands, un fils qui entrait au lycée, une fille qui en sortait. Ses garçons à elle étaient au collège et en maternelle.

« On peut se tutoyer ? ça fait un peu bizarre ... » Elle rit en acquiesçant...

Il avait un peu menti sur son âge, se rajeunissant coquettement de 2 ans. Il était mince, paraissait sportif, vaguement dandy... Elle se laissait emmener par leur conversation en ne sachant toujours pas si elle souhaitait le revoir. Il était gentil, agréable, mais était-ce suffisant pour envisager de le revoir ? Elle se dit que le meilleur moyen pour le savoir serait sûrement un baiser... mais leurs sujets de conversation s'y prêtaient peu ... Elle aimait les baisers, sans être non plus fan de ceux de son mari... Il leur manquait un truc mais elle les acceptait comme rare marque d'affection.

Elle se sentait prête à se montrer exigeante, voire intransigeante, son bien-être à venir en dépendait après tout. Prête à lui dire clairement qu'ils ne se reverraient pas ... si elle n'aimait pas son baiser. Il avait saisi sa main et la caressait tendrement du pouce.

Ils se regardaient dans les yeux en se parlant mais son regard à elle était attiré par ses lèvres à lui. Peut-être le vit-il ... Il avait dit avoir les yeux verts, elle les voyait marron très clair, dorés, un peu comme ceux de son père dans son souvenir... Une tension montait. Elle apprit plus tard qu'il avait louché sur son décolleté, le trouvant même audacieux et contrasté au regard de sa personnalité réservée... et du vouvoiement de départ.

Il s'était doucement rapproché : « Je peux t'embrasser ? »

Elle avait rapproché son visage en hochant la tête et il la prit dans ses bras. Réconfortant et voluptueux.

Ca été magique, tout de suite. Ils se sont allongés sur le sable froid pour s'embrasser et il a caressé son ventre par-dessus le tissu de sa robe. C'était divin, elle n'avait jamais ressenti cela. Son mari d'ailleurs n'avait jamais touché son ventre sans provoquer ses éclats de rire.

Quand sa main s'aventura sous la robe, directement sur la peau de son ventre, elle sut. Les yeux brillants, sur une impulsion, elle saisit un de ses pouces pour le sucer en le regardant dans les yeux. Les yeux dans les yeux, une révélation inespérée pour chacun d'eux... Elle aimait tout, son regard, les expressions de son visage, sa douceur... L'air s'était chargé d'un érotisme terrible. Son envie de lui brûlait son ventre, son sexe, ses seins, c'était une sensation incroyable.

Elle tenait sa réponse, leur désir les consumait. Ils se séparèrent à regret ce jour-là, non sans avoir échangés leurs numéros de téléphone... En le quittant devant sa voiture, elle en releva machinalement la marque et la couleur. Une audi noire.

Il fêta son anniversaire le lendemain parmi les siens.

Les jours passèrent et les textos devinrent des conversations fleuves où ils apprirent à se connaître et découvrir davantage. Ils ne savaient pas quand ils se reverraient mais ils en étaient impatients et échangeaient chaque jour, du lundi au vendredi ...